

MAO KERGAREC OU LE PACTE AVEC LE DIABLE

CONTE BRETON. — ILLUSTRATIONS DE M. VIERGE (Suite)

—Voilà ! vous n'avez qu'à entrer dans cette caverne, à marcher tout droit devant vous, malgré l'obscurité, et vous arriverez dans une plaine, où vous verrez un vieux château, tout entouré de hautes murailles. Vous frapperez à la porte de fer de ce château, et on vous ouvrira. Et puisque vous y allez avant moi—car je dois y aller aussi, un jour—demandez donc à voir la place qui m'est réservée dans ce séjour, et, si vous en revenez—ce qui me paraît douteux—vous m'en donnerez des nouvelles au retour.

Et là-dessus le brigand s'en retourna, pensif et le cœur ému de compassion, ce qui l'étonnait, et son père s'engagea sous la voûte sombre. Il marcha longtemps, tenant à la main sa baguette blanche, qui luisait dans l'ombre et éclairait sa marche, et arriva enfin à la vallée où se trouvait le château. Il frappa à la porte de fer. Le guichet s'ouvrit, et une figure hideuse et cornue s'y montra et demanda :

—Qui est là ?

—Mao Kergarec, répondit-il.

—Mao Kergarec ! Oui, votre siège est là, qui vous attend, à côté de celui de votre fils le brigand ; mais, nous ne vous attendions que demain.

—Allez dire à votre maître que je suis là et que je demande à lui parler.

Et on alla prévenir Satan qui vint aussitôt.

—Comment, l'ami Kergarec, c'est toi déjà ? Je ne t'attendais que pour demain ; mais, puisque te voilà, entre et sois le bienvenu.

Et le portier ouvrit la porte, et Mao entra.

—Placez-le sur son siège, dit alors Satan.

Et quatre diables horribles s'avancèrent vers Mao, pour le porter à son siège. Mais il lui suffit de les toucher de sa baguette blanche pour les faire reculer, en poussant des cris épouvantables. Quatre autres se présentèrent pour les remplacer, sur l'ordre de Satan, et dès qu'ils furent touchés de la baguette, ils reculèrent aussitôt en se tordant dans des convulsions horribles.

—Qu'est-ce à dire ? s'écria Satan ; et il s'avança furieux, pour poser sa griffe sur Mao. Mais touché par la baguette, il recula comme les autres en écumant de rage.

—Dehors ! cria-t-on de tous côtés, dehors ! l'homme venu avant son heure, et quia sur lui quelque relique sainte....

Mais personne n'osait plus approcher de lui, et, impassible au milieu des cris et des imprécations, il dit :

—Je ne m'en irai, Satan, que lorsque tu m'auras remis le parchemin signé de mon sang.

—Tu ne l'auras pas ! Va-t'en, vite et demain, tu nous reviendras, pour rester à toujours.

—Il me faut le parchemin, te dis-je, ou il t'en cuira.

—Tu ne l'auras pas : va t'en, chien !

Et Mao, de sa baguette blanche, cingla Satan et son entourage, tant et si bien, qu'ils criaient :

—Grâce ! grâce ! qu'on lui rende son parchemin, et qu'il s'en aille, au plus vite !

Satan lui jeta le contrat, en s'écriant :



—Tiens, le voilà ton parchemin, et pars vite à présent.... Mais, tu nous reviendras bientôt, et je me vengerai.

Mao prit le parchemin, le mit dans sa poche, et allait sortir, quand il se rappela la recommandation de son fils le brigand de demander à voir la place qui lui était réservée dans l'enfer.

—Avant que je m'en aille, dit-il, je veux que vous me fassiez voir encore la place que vous nous réservez, à mon fils le brigand et à moi.

Et le diable-boîteux lui montrant, au milieu des flammes deux sièges de fer chauffés à blanc, lui dit :

—Tiens, les voilà !

Mao frémit d'horreur et partit aussitôt, avec son contrat dans sa poche. Il retourna auprès de son fils le brigand pour lui donner des nouvelles de ce qu'il avait vu dans l'enfer,

—Eh bien ! mon père, lui dit le brigand, en le voyant revenir, vous avez réussi dans votre entreprise puisque vous êtes revenu.

—Oui, mon fils, j'ai réussi, grâce à Dieu et à la sainte Vierge, et aussi à la baguette blanche que votre frère m'a donnée et qui m'a été utile.

—Et vous avez été dans l'enfer, et vous en rapportez le parchemin signé de votre sang ?

—J'ai été dans l'enfer et j'en rapporte le parchemin signé de mon sang : le voilà !

Et il lui montra le parchemin.

—Et avez-vous demandé à voir la place qui m'est réservée là-bas ?

—Oui, mon fils, je l'ai vue.

—Eh bien ! mon père ?

—Ah ! mon pauvre enfant !.... C'est un siège de fer, chauffé à blanc, au milieu des flammes ; et à côté est celui qui m'était destiné à moi-même ; j'en frémis encore d'horreur quand j'y songe !

—Eh bien, mon père, vous voilà, à présent, sorti des griffes de Satan et à l'abri de tout danger ; mais moi !... Pendant votre voyage, j'ai réfléchi sur ma situation ; j'ai congédié mes compagnons, chargés de tous les crimes possibles, comme moi-même ; je me suis confessé au recteur de la paroisse la plus voisine, et il m'a dit qu'aucun crime n'était au-dessus de la clémence divine, que la miséricorde de Dieu est sans bornes, et qu'avec un repentir sincère et une pénitence des plus dures je pouvais encore être pardonné et sauvé. Je le crois, puisque vous-même vous avez trouvé grâce et miséricorde, et j'ai confiance. Je ne reculerai devant aucune pénitence, aucun sacrifice ; mais, il faut que vous m'aidiez et que vous ayez le courage d'exécuter sans défaillance tout ce que je vais vous dire.

—Parlez, mon fils, répondit le vieillard, et comptez sur moi.

—Eh bien ! mon père, vous prendrez d'abord des tenailles, avec lesquelles vous m'arracherez les ongles de mes mains et de mes pieds, un par un, sans faire attention à mes cris et à mes gémissements. Puis, vous m'arracherez encore les deux yeux, à une heure d'intervalle l'un de l'autre, après quoi, vous m'ouvrirez le ventre et retirerez mes entrailles ; enfin, vous me clouerez sur une croix, la tête en bas, et resterez au pied du gibet jusqu'à ce que j'ai rendu le dernier soupir.